

Dimanche 29 novembre 2020 – 1^{er} dimanche de l'avent, année B

Première lecture : Isaïe 63, 16b – 64, 7

Psaume 79 (80)

Deuxième lecture : 1^{ère} lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 1, 3-9

Évangile : Marc 13, 33-37

Homélie

Le maître mot de cet évangile du premier dimanche de l'avent, c'est le verbe *veiller*, conjugué à l'impératif : un ordre, ou au moins une forte recommandation, de Jésus. Et non seulement la recommandation vaut pour nous préparer à fêter Noël, pour vivre le temps de l'avent qui nous dispose à accueillir la naissance de Jésus, mais elle vaut, plus largement, pour l'ensemble de l'année liturgique qui s'inaugure aujourd'hui. Comme si être chrétien voulait dire être en mode « veille ».

Ceux qui ont l'habitude d'utiliser des appareils électroniques – beaucoup d'entre nous aujourd'hui ! – connaissent la différence entre le mode « veille » et le mode « éteint » ou « off ». En mode veille, l'appareil est allumé, et se réactivera immédiatement à la pression d'un bouton. Sous ce mode, l'appareil continue à dépenser une certaine énergie, car il doit pouvoir se remettre en route à tout moment. En mode éteint, en « off », l'appareil est totalement déconnecté et, même si la procédure est simple, il lui faudra quand même un certain temps pour se réveiller.

Si l'on adopte une telle image à propos de la vie chrétienne, cela signifie que le disciple de Jésus, même lorsqu'il est au repos, ne cesse jamais d'être connecté à sa source d'énergie qu'est la Parole de Dieu, et qu'il se tient prêt à se mettre en route à tout moment à la suite du Maître.

Le premier dimanche de l'avent est là pour nous rappeler que, même en situation sanitaire difficile, ou même lorsque nous nous trouvons diminués pour des raisons diverses (âge, santé physique ou mentale, difficulté sociale ou économique, événement familial, ...), chaque chrétien branché sur la Parole de Dieu dispose de quoi demeurer en veille à sa façon, certes parfois avec le secours d'autrui. Mais le simple fait de penser à un être cher, de prier pour lui, d'accueillir, c'est une manière de veiller. Veille et prière sont d'ailleurs souvent associées dans la bouche de Jésus.

Mais au fond, pourquoi cet impératif de veille ? Parce qu'il est lié à la vertu d'espérance, l'une des trois grandes vertus, avec la foi et la charité, de notre tradition chrétienne. L'espérance comprend toujours plusieurs facettes, ou porte bien souvent sur différents objets, selon le contexte ou l'état d'esprit de celui qui espère : espérance d'une situation sanitaire meilleure ; espérance de nous retrouver ensemble, comme avant la crise, pour célébrer et nous sentir heureux avec les autres ; espérance de la paix du Christ définitivement acquise. Notre veille, dans l'espérance, traduit notre foi en un monde plus juste et plus fraternel, parce que nous croyons, avec les prophètes, que tel est le dessein de Dieu, auquel nous aspirons à travailler activement. Mais aussi, le verbe *veiller* nous invite à garder toujours vive, comme une flamme fragile à tenir allumée, notre confiance en un Dieu qui, en Jésus Christ, œuvre déjà, au cœur de notre humanité, à un avenir plus juste. Il fait de nous ses collaborateurs, dans le projet de monde meilleur voulu par le Seigneur. Il nous fait confiance, avant même que nous n'en ayons démontré quelque mérite. Et comme par surcroît de confiance à notre égard, le Seigneur nous donne son Esprit qui nous met en capacité de discerner les signes d'un royaume de Dieu en germe.

P. Hugues GUINOT